

COLLECTION

LA COTE DES FILMS

58, RUE PIERRE-CHARRON - PARIS 8° TÉL. : BALZAC 15-50 - ÉLYSÉES 77-47



TITRE

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

GENRE

Comédie dramatique

DISTRIBUTEUR

Consortium du Film, 3, Rue Clément-Marot, Paris 8°

DURÉE :

1 h. 30

METRAGE :

2.400 m.

NATIONALITÉ :

BAL. 07.80

française

ENREGISTREMENT :

Radio-Cinéma

QUALITÉ DU SON :

bonne

DISTRIBUTION

Hélène.....	MARIA CASARÈS
Agnès.....	ÉLINA LABOURDETTE
Jean.....	PAUL BERNARD
La mère d'Agnès.....	LUCIENNE BOGAERT

METTEUR EN SCÈNE : ROBERT BRESSON

SCÉNARIO : ROBERT BRESSON

DÉCORATEUR : MAX DOUY et ALLEN

MUSIQUE : JEAN-JACQUES GRUNEWALD

DATE ET SALLES DE SORTIE (exclusivité) : 21 Septembre 1945, REX,
ERMITAGE

RÉSUMÉ DU SCÉNARIO

HÉLENE, une jeune femme élégante et riche, sentant que son amant a cessé de l'aimer, feint d'accepter une rupture amicale et cache à la fois son dépit et sa souffrance. Mais elle jure de se venger et, dans ce but, va poursuivre patiemment un plan réglé d'avance.

Elle vient de retrouver deux femmes — la mère et sa fille Agnès — qu'elle connut autrefois. Les revers ont contraint ces deux femmes aux pires expédients. La fille est devenue danseuse de boîte de nuit et la mère a fait de son appartement, un lieu de plaisir. Hélène incite son ancienne amie à rompre avec cette vie odieuse. Elle se chargera elle-même d'installer les malheureuses dans un endroit discret. Car il faut avant tout que l'on ne sache pas où Agnès — proie facile — s'est enfuie.

Les deux femmes considèrent Hélène comme leur bienfaitrice. Elles vivent désormais à l'écart du monde. Agnès a abandonné la danse, mais elle ne tarde pas à saisir chez Hélène de secrètes raisons à son attitude. En effet, Hélène provoque la rencontre de son ancien amant et d'Agnès. Comme elle s'en doutait bien le jeune homme tombe éperdument amoureux de la jeune fille dont il ignore l'affreux passé. Le but d'Hélène est de pousser Jean à épouser Agnès pour lui révéler seulement après qu'il vient de donner son nom à une « grue »...

En dépit des réticences d'Agnès, Hélène parvient à ses fins. Le mariage a lieu en grande cérémonie et c'est le même jour que la jeune femme dévoile au jeune homme comment elle s'est vengée.

Mais ce qu'Hélène n'avait pas prévu, c'est que l'amour des jeunes gens serait plus fort que sa haine et qu'ils seraient heureux en dépit du monde.

DOCUMENTATION
PROFESSIONNELLE
IMPARTIALE et
INDÉPENDANTE
ÉDITÉE PAR LA
S. I. E. P.

★
Soc à resp. limitée au
Capital de 27.000 Francs
R. C. Seine N° 275.097 B
Rep. des Product. 30.350

★
C. Ch. Post. Paris 2215-44

INTERPRÉTATION

Maria Casarès, dont l'apparition au théâtre avait été un « événement » fit dans *Les Enfants du Paradis* un début remarqué à l'écran. Elle tient ici avec le personnage d'Hélène son premier grand rôle de cinéma. C'est un rôle extrêmement difficile puisqu'il ne s'exprime que par des intentions et non par des actes. Hélène provoque des événements auxquels elle ne prend aucune part active. Il fallait le talent d'une telle artiste pour rendre son personnage plausible, mais il n'a pu l'empêcher de paraître froid aux yeux du spectateur. Maria Casarès n'a là aucune occasion de montrer ses qualités dramatiques, et c'est dommage.

Elina Labourdette, dans un personnage plus vivant, mais non moins artificiel, montre de grandes qualités et un jeu très personnel. On regrette un peu qu'on ait cru devoir l'habiller de façon si pauvre et si monotone pendant toute la partie centrale du film.

Paul Bernard, retenu dans une manière qui n'est pas la sienne, par le sujet et sans doute par son metteur en scène, manque absolument de passion pour un personnage que la passion seule doit guider. Quant à Lucienne Bogaert, excellente artiste de théâtre, ses débuts à l'écran n'appellent pas la récidive. Elle n'est aucunement photogénique.

L'interprétation est étroitement solidaire du film. On ne peut donc faire grief aux acteurs d'un jeu généralement froid et guindé ; ce sont les exigences du sujet qui en sont responsables.

NOTRE POINT DE VUE CRITIQUE

On fondait de gros espoirs sur un nouveau film de Robert Bresson, qui, avec *Les Anges du Péché*, avait réalisé une œuvre dure, mais remarquable et profondément émouvante. Il est évident qu'il est allé cette fois à un échec, en dépit d'une réalisation de la plus certaine qualité.

Le sujet des *Dames du Bois de Boulogne* est tiré d'une nouvelle de Diderot. Il était extrêmement dangereux, *a priori*, d'adapter une intrigue du XVIII^e siècle à notre époque. Les auteurs ont voulu tenter la gageure. Ils l'ont perdue. Jean Cocteau, esprit poétique et vibrant, n'était certes pas indiqué pour écrire le dialogue de cette œuvre d'une rigueur froide et dépouillée qui est à l'opposé de son tempérament. Les sentiments des contemporains de Diderot ne sont plus les nôtres. Dès le début du film on sent quelle en sera la faiblesse. Aucun cohésion entre les interprètes, les paroles qu'ils échangent et le cadre où ils vivent. L'action part sur l'arbitraire et se développe artificiellement jusqu'au bout par la seule volonté des auteurs ; les acteurs ne semblent être là que pour nous dire leurs intentions.

Rarement sans doute une telle absence de vie, de chaleur humaine a pu se remarquer dans un film. C'est ici d'autant plus grave que les héros ne sont, en principe, animés que par leurs passions.

Le développement de l'intrigue semble être un jeu patient sur un échiquier dont les pions avancent ou reculent au gré d'une volonté extérieure. Aucun « crescendo » dramatique, aucune scène « qui accroche », une rigueur volontaire, mais dont la tension n'empoigne jamais le spectateur.

Il y avait sans doute dans ce dépouillement de tout artifice, une intention louable et digne du réalisateur des *Anges du Péché*, mais il a cette fois dépassé la mesure et il est tombé dans la convention à force de vouloir être sobre.

La réalisation elle-même est d'une rare perfection. Le metteur en scène et son opérateur Philippe Agostini ont mis leur sujet en images avec un sens des valeurs, un doigté, une intelligence dont on trouve bien rarement l'équivalent. On regrette d'autant plus que de tels soins ne servent qu'un sujet artificiel à peu près incapable de trouver la moindre résonance dans l'esprit d'un public moderne, si éclairé soit-il. Traitée dans le ton de l'époque cette histoire aurait peut-être pu, étoffée et nourrie, retenir l'attention ; ainsi dépouillée et transportée dans notre époque elle était vouée à l'échec. La science de ses animateurs lui épargne seule le ridicule.

NOS COTES

Médiocre : 1 à 4.
Moyen : 5 - 6.
Bon : 7 - 8.
Très bon : 9 - 10.
Excellent : H. C.

Public auquel ce film convient plus particulièrement : Sélect.
Valeur morale : Douteuse.

Cote Commerciale

Public Select	5	Cote Générale	4
Public Populaire	3		